

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

## LE COLPORTEUR BANDIT

XII

UN DINER CHEZ ARMAND—(Suite.)

Armand céda, quoiqu'à contre-cœur. Il aimait tant Aurélie ! Pour lui les moindres désirs de la jeune fille étaient des ordres. Il se sentait si heureux, si fier de voir son amour écouté, compris.

De vives joies gonflaient son cœur ; de si brillantes espérances allumaient leur flambeau dans son esprit ! Aurélie lui faisait l'honneur de s'associer à sa table, jugez donc ! Mon Dieu ! mon Dieu ! comme il l'aimait ! Le jour, d'ailleurs, n'était pas loin où un prêtre bénirait leur hymen. Ne lui avait-elle pas juré ? N'était-ce point pour lui qu'elle demeurait à Villon, depuis les vacances de Pâques, après avoir déclaré qu'elle avait pris la résolution de ne plus retourner au pensionnat, à moins que son « oncle, M. Petit, » ne l'exigât ? Et l'on avait aucune nouvelle directe de M. Petit. Quoi qu'il eût promis, par l'organe de son notaire, maître Marlot, de bientôt venir à Villon. Ce bientôt semblait être loin à l'impatient Armand. Il avait résolu de l'accélérer, ou plutôt d'avancer, de façon ou d'autre, le moment de son bonheur. Il voulait, en un mot, aller à Paris, voir maître Marlot, au défaut de M. Petit. C'est pourquoi, tout en se rapprochant des groupes, il dit d'une voix très-émue à Aurélie ! :

— Laissez moi, mon amie, vous demander une faveur.  
— Accordé ! répondit la jeune fille avec son plus coquet sourire.  
— Je voudrais partir pour Paris.  
— Pour Paris ! fit-elle en pâlisant.  
— Oui, je voudrais voir votre tuteur.

— Mais il n'est pas à Paris, vous la savez bien.

— Son représentant y est, lui ?

— Sans doute..... Mais pourquoi ?

— Pourquoi ! O Aurélie ! s'exclama-t-il avec un accent de doux reproche.

La jeune fille devina.

— Alors ?... commença-t-elle.

— Vous ne vous y opposez pas ?

— Mieux que moi vous savez, mon ami...

Armand l'embrassa.

— Bravo ! bravo ! les enfants ! s'écria la mère Brugnot qui avait surpris ce baiser.

— Je partirai cette nuit reprit Armand.

— Cette nuit ! sitôt, mon Dieu !

— Oui, et dans trois jours je serai revenu.

— Si vous pensez que ce soit nécessaire, dit-elle d'un ton rêveur. O Armand ! j'ai confiance en vous. Ne trompez pas la pauvre orpheline, qui vous aime de toute son âme. Rapportez-moi de s

nouvelles de mon oncle, je vous en conjure... Mais partir... partir !... — elle se serrait contre lui — Oh ! j'ai de cruels pressentiments... Cependant ce que vous allez faire là est bien... je vous



Monsieur était à son poste d'observation.

BABINEAU